

**CRITIQUE CD événement.
STRAVINSKY : Petrouchka
(1947). DEBUSSY : Jeux,
Prélude à l'après midi d'un
faune (Orchestre de Paris,
Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca
(sept et déc 2023)**

Dans la version allégée de 1947, la Suite *Petrouchka* met ici en lumière l'énergie, la vivacité de l'Orchestre de Paris (et la complicité feutrée, vif argent du pianiste Bertrand Chamayou qui s'est prêté à cet enregistrement passionnant de sept 2023) : Klaus Mäkelä parvient à fusionner idéalement l'ivresse de l'innocence, celle de l'incandescent et lumineux, angélique et conquérant (mais bien naïf) Petrouchka, bientôt « piégé » par la Ballerine et le Maure qui dansent un pas de deux sournois et vénéneux...

Les 15 séquences (en 4 tableaux) forment une tapisserie aux scintillements magiciens, magnifiquement dosés où à travers

l'acuité expressive des instruments, les pulsions éruptives de l'orchestre (même ici en effectif réduit) annoncent le paganisme échevelé du Sacre à venir. La versatilité de l'orchestre, sa faculté à raconter et à suggérer (forces chtoniennes de la danse de l'ours ; mort au violon de Petrouchka ...), ce sens des détails inscrit dans une grande aspiration dramatique, celle unificatrice de la Fête foraine (et ses myriades de rythmes et danses populaires) fondent la haute valeur de la lecture, à la fois analytique et architectonique.

Somptueux narratif de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, analytique et architecte, réussit Stravinsky et Debussy



Les deux Debussy sont de la même eau (enregistrés à la Philharmonie de Paris en déc 2023). Chef d'œuvre à notre avis mésestimé, « **Jeux** » *saisit tout autant par sa force poétique – le ballet a été conçu après celui du Prélude à l'après midi d'un Faune (1912), pour les Ballets Russes, en particulier Diaghilev et Nijinski. L'argument d'une partie de*

tennis entre 1 garçon et deux filles, de nuit, déconcerta le public et finit par agacer le compositeur qui finalement dubitatif, regrettait « le génie pervers de Nijinski » ; d'ailleurs la chorégraphie fut épinglée par les critiques, toujours rétifs à toute audace futuriste... Musicalement, la partition de plus de 15 mn (ici précisément plus de 17mn), enchante et enivre ; par sa sensualité éloquente – le chant

des instruments traités comme des solistes ; et aussi par une atmosphère surréelle, d'une sensualité ardente et irréprensible qui confère la couleur enveloppante et progressive d'un envoûtement de plus en plus manifeste ; d'autant que Mäkelä sait exprimer toute l'énergie bondissante, le flux organique qui produit le jaillissement permanent d'une matière sonore, épaisse, opaque mais toujours transparente : éclairs, éclats furtifs, vagues enchantées, et aussi facétie ondulante, océane des bois, diamantine des cordes... La direction vive, onctueuse, fourmille d'analyse et de détails sans que jamais le propos ne se dilue ; **Prélude** suscite le même enthousiasme par son sens des couleurs et un fini particulier dans l'esprit de transparence, où percent toujours et se diffusent la volupté et l'innocence du faune. Somptueuse réalisation de l'Orchestre de Paris.



CRITIQUE CD événement. STRAVINSKY : Petrouchka (1947). DEBUSSY : Jeux, Prélude à l'après midi d'un faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (enregistré à Paris en sept et déc 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

VIDEO, PERLE DU NET : KLAUS MÄKELÄ dirige la 9^e de Beethoven (OSLO, janv 2019)

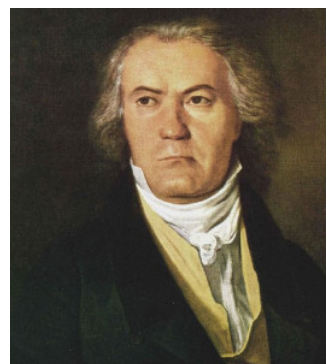


VIDEO. Klaus Mäkelä dirige le Philharmonique d'OSLO dans la 9^e de Beethoven. En décembre 2018, Classiquenews distinguait déjà la baguette du jeune chef finlandais Klaus Mäkelä, alors à 23 ans, dirigeant Korngold, Stravinsky à Toulouse.

LIRE ici notre critique du concert TOULOUSE, le 8 déc 2018. Lopez. Korngold. Stravinski. Akiko Suwanai. Orch Nat du Capitole / K Mäkelä :

<https://www.classiquenews.com/tag/klaus-makela/>

Dans cette vidéo, captée en direct à Oslo, **Klaus Mäkelä** dirige avec beaucoup de finesse et de profondeur, et aussi d'articulation, l'ultime 9^e symphonie de Beethoven. L'architecture du dernier mouvement et l'émergence du thème de l'Ode à la joie ne manquent ni de détermination ni de flexibilité... en particulier le sentiment de joie et de légèreté heureuse s'avèrent très convaincante. D'autant qu'à la différence de nombre de lectures, Mäkelä sait contrôler la puissance des tutti choraux et orchestraux pour faire jaillir le chant des solistes sans que ces derniers ne soient obliger à forcer. Belle intelligence des équilibre et du format sonore. Un témoignage délectable, à revoir et à savourer pour le 250^e anniversaire de Ludwig en 2020...



COMMENTS : Watch the Oslo Philharmonic with conductor Klaus Mäkelä perform Ludwig van Beethoven's Symphony No. 9 in Oslo Concert Hall on 4th January 2019.

Soloists:

Lauren Fagan, soprano

Hanna Hipp, mezzo soprano

Tuomas Katajala, tenor

Shenyang, bass-baritone

Oslo Philharmonic Choir (conductor: Øystein Fevang)

Klaus Mäkelä will be Oslo Philharmonic's chief conductor from August 2020.

Sound production: NRK

Music Producer: Krzysztof Drab

Recording engineers: Elisabeth Sommernes and Marit Askeland

Video production: Trippel-M Levende Bilder

Colorist: Joachim Nilsen, Storyline

EIC: Even Øverby

Director: Patrick Bakkland Gjerde

AD: Kamilla Follevåg



Camera crew:

Øyvind Sandnes

Simen Bredesen

Anne Grethe Olavsdatter Vold

Aslak Woo Ravlum

<https://youtu.be/QkQapdgAa7o>

LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de



sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs...

<http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/>

**COMPTE RENDU, concert.
TOULOUSE, le 8 déc 2018.
Lopez. Korngold. Stravinski.
Akiko Suwanai. Orch Nat du
Capitole / K Mäkelä.**



**COMPTE RENDU, concert.
TOULOUSE, le 8 déc 2018.
Lopez. Korngold. Stravinski.
Akiko Suwanai. Orch Nat du
Capitole / K Mäkelä.** Parmi
les chefs invités par
l'Orchestre du Capitole, il
y en a de toutes sortes. Ce
n'est pas fréquent qu'un
chef aussi jeune, 23 ans ,

fasse une impression aussi consensuelle et évidente sur
d'autres qualités que la jeunesse. Le très jeune chef
finlandais Klaus Mäkelä est déjà un très grand chef. Il est
nommé à Oslo l'année prochaine, hélas pour le reste du monde
car il sera très pris et a dû renoncer à des engagements (dont
deux concerts à Toulouse prévus la saison prochaine). Les
génies de la baguette sont rares et les plus audacieux ont su
se l'attacher. Qu'apporte ce chef de si génial ? Une autorité
bienveillante et naturelle, des gestes très clairs et dont la
souplesse révèle une belle musicalité. Cet artiste est
également un violoncelliste de grand talent ! La précision de
la mise en place, la clarté des plans sont sidérantes.

**Klaus Mäkelä, jeune maestro
superlatif
Le génie n'attend pas le**

nombre des années

Il encourage l'orchestre et ne le bride pas. Il faut dire que l'Orchestre du Capitole atteint un niveau d'excellence qui permet à un chef musicien d'atteindre de suite des sommets.

La première pièce du concert est une nouveauté pour le public comme pour l'orchestre, **une pièce en forme de poème symphonique de Jimmy Lopez**. La difficulté est comme un jeu entre le chef et l'orchestre qui dans une véritable flamboyance de chaque instant nous régale. Pourtant le propos du compositeur est polémique car il parle de l'esclavage qui a conduit les victimes à inventer des instruments et un style musical avec les moyens du bord. L'homme est incroyablement créatif dans l'adversité et la souffrance. Ainsi en fine suggestion plusieurs instruments à percussion ont intégré ceux d'un grand orchestre symphonique gagnant ainsi leurs titres de noblesse. La mâchoire d'âne étant la plus singulière et la plus emblématique de ce génie humain dans le malheur. Magnifique œuvre mettant donc en valeur tous les pupitres de l'orchestre et la technique impeccable des musiciens et du chef. Les rythmes populaires intégrés permettant rubato et swing à l'envie.

Soliste invitée, la violoniste Akiko Suwanai, toute d'élégance féminine bleutée en une robe de ciel étoilé, a auréolé la salle de son charme. Le violon dont elle joue a appartenu à un prince, un poète du violon, Jascha Heifetz. Elle retrouve les qualités esthétiques faites de pureté de son, de grain noble du timbre et d'un exquis moelleux des lignes, comme le maestro et ce fameux « Dolphin » de 1714. **L'interprétation du**



Concerto pour violon de Korngold est lumineuse, planante et délicatement phrasée. Tout coule et rien ne fait aspérité. Peut être un léger manque de contraste et d'émotion peuvent diminuer l'intense plaisir hédoniste que le jeu de la violoniste offre au public. En bis, la violoniste offre avec une déconcertante facilité, le final de la Sonate pour violon seul d'Ysaÿ mêlant Bach et le Dies Irae.

Après l'entracte, le chef dirige avec un réel plaisir communicatif la pièce de Stravinski qu'il préfère, **Petrouchka**. Il faut reconnaître que son interprétation est marquée par une confiance absolue et une solidité remarquable. Rien ne vient ternir une énergie invincible. L'orchestre du Capitole répond comme un seul à cette direction précise et le résultat est particulièrement lumineux et même éclatant. Chaque instrumentiste est parfait. Il manque juste un peu de farce et d'humour à ce ballet facétieux et même mélancolique en second degré. Pour l'heure, le chef finlandais est tout à son admiration pour cette partition exubérante, haute en couleurs, et pour les qualités de l'orchestre du Capitole très à l'aise dans ce répertoire.

Avec le temps viendront le sens du théâtre et le burlesque que Stravinski a mis dans sa partition qui à l'origine est un ballet.

Un très beau concert qui révèle les qualités d'un véritable génie de la baguette et la confirmation de l'exceptionnelle virtuosité de la violoniste nippone. De son côté, notre Orchestre du Capitole poursuit son excellence comme partenaire idéal des plus grands musiciens.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 décembre 2018. Jimmy Lopez (né en 1978) : Peru Negro pour orchestre ; Erich Wolfgang Korngold (1897-1957) : concerto pour violon et orchestre en ré majeur op.45 ; Igor Stravinski (1882-1971) : Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux (version de 1947) ; Akiko Suwanai, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Klaus Mäkelä, direction. Illustrations : DR, © Mäkelä by Heikki Tuuli

VISITEZ aussi le site officiel de KLAUS MAKELA :

<https://www.klausmakela.com>



NDLR / NOTE DE LA REDACTION : KLAUS MÄKELÄ... Le jeune maestro travaille avec le Turku Music Festival, le Tapiola Sinfonietta. Il est chef principal invité du Swedish Radio Symphony Orchestra, et deviendra à partir de la saison 2020 /

2021 (dès septembre 2020) : directeur musical du Philharmonique d'Oslo / Chief Conductor & Artistic Advisor: Oslo Philharmonic Orchestra – une personnalité désormais à suivre, héritier d'une déjà riche tradition de chef finnois. En particulier dans le cycle des symphonies de son compatriote Sibelius, immense génie symphoniste encore trop peu joué...